

Elle alloit combattre son mari. Ce prince, parti d'Oranienbaum le 20 juillet, avec sa troupe folâtre, pour Pétershof, comptoit y passer quelques jours dans les plaisirs avant de se rendre à son armée. Un exprès dépêché de ce château lui apprend que l'impératrice en a disparu. Il avance néanmoins. Arrivé dans le château, un envoyé échappé de Pétersbourg, malgré les précautions prises pour empêcher qu'on ne sortit de cette ville; lui donne des nouvelles imparfaites de la révolution; d'autres se présentent successivement et les confirment. On apprend que l'impératrice avance à la tête d'une armée. La consternation se met dans la troupe. L'empereur se trouble, ordonne, défend, demande des conseils, les adopte, les rejette; un seul convenoit à la circonstance, c'étoit celui du général Munich, d'aller sur-le-champ s'emparer de la division de la flotte stationnée à Cronstadt, qui transporterait le czar à Revel, où étoit l'autre division; de passer sur ses vaisseaux dans le Holstein, où son armée l'attendoit; et révenir à sa tête combattre son épouse révoltée.

Après des discussions qui font perdre du temps; Pierre approuve ce conseil. Il met toute sa troupe sur deux yacks, descend la rivière et se rend devant Cronstadt; mais il étoit déjà trop tard. La garnison, gagnée par un émissaire plus prompt que l'empereur, refuse de le recevoir et le force de s'éloigner. Munich conseille de nouveau de gagner Revel. La troupe effrayée représente qu'on n'a pas assez de rameurs. « Eh bien, dit-il, nous ramerons nous-mêmes. »

Cette résolution n'étoit pas faite pour convenir à une compagnie de jeunes gens, et à des courtisans qui ne s'attendoient qu'à une partie de plaisir. Ils font tant